La Vénus d'Ille

# Texte 2

Devisant de la sorte, nous entrâmes à Ille, et je me trouvai bientôt en présence de M. de Peyrehorade. C'était un petit vieillard vertl encore et dispos, poudré, le nez rouge, l'air jovial et goguenard2. Avant d'avoir ouvert la lettre de M. de P., il 5 m'avait installé devant une table bien servie, et m'avait présenté à sa femme et à son fils comme un archéologue illustre, qui devait tirer le Roussillon de l'oubli où le laissait l'indifférence des savants.

Tout en mangeant de bon appétit, car rien ne dispose mieux 10 que l'air vif des montagnes, j'examinais mes hôtes. J'ai dit un mot de M. de Peyrehorade; je dois ajouter que c'était la vivacité même. Il parlait, mangeait, se levait, courait à sa bibliothèque, m'apportait des livres, me montrait des estampes3, me versait à boire ; il n'était jamais deux minutes en repos. Sa 15 femme, un peu trop grasse, comme la plupart des Catalanes lorsqu'elles ont passé quarante ans, me parut une provinciale renforcée, uniquement occupée des soins du ménage. Bien que le souper fût suffisant pour six personnes au moins, elle courut à la cuisine, fit tuer des pigeons, frire des miliasses4,

20 ouvrit je ne sais combien de pots de confitures. En un instant la table fut encombrée de plats et de bouteilles, et je serais certainement mort d'indigestion si j'avais goûté seulement tout ce qu'on m'offrait. Cependant, à chaque plat que je refusais, c'étaient de nouvelles excuses. On craignait que je ne

25 me trouvasse bien mal à Ille. Dans la province on a si peu de ressources, et les Parisiens sont si difficiles !

 I 2. 1. Plein Moqueur.de vigueur. I 3. planche Image gravée imprimée de bois au moyen ou de cuivre.d'une

Au milieu des allées et venues de ses parents, M. Alphonse de Peyrehorade ne bougeait pas plus qu'un Termes . C'était un grand jeune homme de vingt-six ans, d'une physionomie 30 belle et régulière, mais manquant d'expression. Sa taille et ses formes athlétiques justifiaient bien la réputation d'infatigable joueur de paume qu'on lui faisait dans le pays. Il était ce soir-là habillé avec élégance, exactement d'après la gravure du dernier numéro du Journal des Modes6 . Mais il me semblait 35 gêné dans ses vêtements ; il était raide comme un piquet dans son col de velours, et ne se tournait que tout d'une pièce. Ses mains grosses et hâlées, ses ongles courts contrastaient singulièrement avec son costume. C'étaient des mains de laboureur sortant des manches d'un dandy. D'ailleurs, bien qu'il 40 me considérât de la tête aux pieds fort curieusement, en ma qualité de Parisien, il ne m'adressa qu'une seule fois la parole dans toute la soirée, ce fut pour me demander où j'avais acheté la chaîne de ma montre.

Ah çà ! mon cher hôte, me dit M. de Peyrehorade, le souper 45 tirant à sa fin, vous m'appartenez, vous êtes chez moi. Je ne vous lâche plus, sinon quand vous aurez vu tout ce que nous avons de curieux dans nos montagnes. Il faut que vous appreniez à connaître notre Roussillon, et que vous lui rendiez justice. Vous ne vous doutez pas de tout ce que nous allons 50 vous montrer. Monuments phéniciens7, celtiques8, romains, arabes, byzantins9, vous verrez tout, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope 10 . Je vous mènerai partout et ne vous ferai pas grâce

d'une brique. »

1. Les statues des dieux Termes servaient de bornes aux Romains et ne pouvaient être déplacées.
2. Il existait un journal intitulé La Mode à l'époque de Mérimée. 7. De Phénicie, région côtière du Liban où s'est développée une brillante civilisation à partir de 3 000 av. J.-C.
3. Gaulois.
4. De l'Empire romain d'Orient (395 à

1453), dont la capitale était Byzance

(Constantinople),

1. Expression biblique qui oppose le grand arbre à la petite plante aromatique.

  20 Prosper Mérimée

Un accès de toux l'obligea de s'arrêter. J'en profitai pour lui 55 dire que je serais désolé de le déranger dans une circonstance  aussi intéressante pour sa famille. S'il voulait bien me donner ses excellents conseils sur les excursions que j'aurais à faire je pourrais, sans qu'il prît la peine de m'accompagner...

Ah ! vous voulez parler du mariage de ce garçon-là, s'écria60 t-il en m'interrompant. Bagatelle, ce sera fait après-demain. Vous ferez la noce avec nous, en famille, car la future est en deuil d'une tante dont elle hérite. Ainsi point de fête, point de bal... C'est dommage... vous auriez vu danser nos Catalanes... Elles sont jolies, et peut-être l'envie vous aurait65 elle pris d'imiter mon Alphonse. Un mariage, dit-on, en amène d'autres... Samedi, les jeunes gens mariés, je suis libre, et nous nous mettons en course. Je vous demande pardon de vous donner l'ennui d'une noce de province. Pour un Parisien blasé sur les fêtes... et une noce sans bal encore ! Pourtant, vous 70 verrez une mariée... une mariée... vous m'en direz des nouvelles... Mais vous êtes un homme grave et vous ne regardez plus les femmes. J'ai mieux que cela à vous montrer. Je vous ferai voir quelque chose ! . . . Je vous réserve une fière surprise pour demain.

75 — Mon Dieu ! lui dis-je, il est difficile d'avoir un trésor dans sa maison sans que le public en soit instruit. Je crois deviner la surprise que vous me préparez. Mais si c'est de votre statue qu'il s'agit, la description que mon guide m'en a faite n'a servi qu'à exciter ma curiosité et à me disposer à l'admiration.

80 — Ah ! il vous a parlé de l'idole, car c'est ainsi qu'ils appellent ma belle Vénus Tur... mais je ne veux rien vous dire, Demain, au grand jour, vous la verrez, et vous me direz si j'ai raison de la croire un chef-d'œuvre. Parbleu ! vous ne pouviez arriver plus à propos ! Il y a des inscriptions que moi, pauvre ignorant, j'explique à ma manière... mais un savant de Paris Vous vous moquerez peut-être de mon interprétation•••

car j'ai fait un mémoirell . . . moi qui vous parle... vieil antiquaire de province, je me suis lancé... Je veux faire gémir la presse12 . . . Si vous vouliez bien me lire et me corriger, je pour90 rais espérer... Par exemple, je suis bien curieux de savoir comment vous traduirez cette inscription sur le socle :

CAVE13... Mais je ne veux rien vous demander encore ! À demain, à demain ! Pas un mot sur la Vénus aujourd'hui.

 Tu as raison, Peyrehorade, dit sa femme, de laisser là ton 95 idole. Tu devrais voir que tu empêches monsieur de manger. Va, monsieur a vu à Paris de bien plus belles statues que la tienne. Aux Tuileries 14 , il y en a des douzaines, et en bronze aussi.

r— Voilà bien l'ignorance, la sainte ignorance de la province !

100 interrompit M. de Peyrehorade. Comparer un antique admirable aux plates figures de Coustou 15 !

Comme avec irrévérence

Parle des dieux ma ménagère 16 !

« Savez-vous que ma femme voulait que je fondisse ma 105 statue pour en faire une cloche à notre église ? C'est qu'elle en eût été la marraine. Un chef-d'œuvre de Myron 17 , monsieur !

— Chef-d'œuvre ! chef-d'œuvre ! un beau chef-d'œuvre qu'elle a fait ! casser la jambe d'un homme !

IIO — Ma femme, vois-tu ? dit M. de Peyrehorade d'un ton résolu, et tendant vers elle sa jambe droite dans un bas de soie c hinée, si ma Vénus m'avait cassé cette jambe-là, je ne la

regretterais pas.

1. Dissertation savante qu'il destine aux linguistes.
2. Faire imprimer.
3. Mot latin signifiant : prends garde à)).
4. Jardin du château des Tuileries, résidence parisienne de Louis-Philippe,
5. Nicolas Coustou (1658-1733), dont plusieurs sculptures sont exposées aux Tuileries.
6. Molière, Amphitryon, Acte Il, scène 2, 17. Sculpteur grec du Ve siècle av. J€-C„ auteur du célèbre Discobole.

Prosper Mérimée

* + Bon Dieu ! Peyrehorade, comment peux-tu dire cela ' 1 15 Heureusement que l'homme va mieux. . . Et encore je ne peux pas prendre sur moi de regarder la statue qui fait des malheurs comme celui-là. Pauvre Jean Coll !
	+ Blessé par Vénus, monsieur, dit M. de Peyrehorade riant d'un gros rire, blessé par Vénus, le maraud se plaint:

 120 Veneris nec Praemia noris18. 154

« Qui n'a pas été blessé par Vénus ? »

M. Alphonse, qui comprenait le français mieux que le latin, cligna de l'œil d'un air d'intelligence, et me regarda comme pour me demander : « Et vous, Parisien, comprenez-vous ? 15 125 Le souper finit. Il y avait une heure que je ne mangeais plus. J'étais fatigué, et je ne pouvais parvenir à cacher les fréquents bâillements qui m'échappaient. Mme de Peyrehorade s'en aperçut la première, et remarqua qu'il était temps d'aller dormir. Alors commencèrent de nouvelles excuses sur le 130 mauvais gîte que j'allais avoir. Je ne serais pas comme à Paris, En province on est si mal ! Il fallait de l'indulgence pour les Roussillonnais. J'avais beau protester qu'après une course dans les montagnes, une botte de paille me serait un coucher délicieux, on me priait toujours de pardonner à de pauvres 135 campagnards s'ils ne me traitaient pas aussi bien qu'ils l'eussent désiré. Je montai enfin à la chambre qui m'était destineC' accompagné de M. de Peyrehorade. L'escalier, dont les marches supérieures étaient en bois, aboutissait au milieu d'un corridor, sur lequel donnaient plusieurs chambres.

140 À droite, me dit mon hôte, c'est l'appartement que le destine à la future Mme Alphonse. Votre chambre est au bout du corridor opposé. Vous sentez bien, ajouta-t-il d'un air qu'il voulait rendre fin, vous sentez bien qu'il faut isoler

18. Citation de Virgile : « Et les présents de Vénus, tu ne les connais pas) (L'Énéide).

 La Vénus d'Ille 23

de nouveaux maries. Vous êtes à un bout de la maison, eux à l'autre. »

Nous entrâmes dans une chambre bien meublée, où le premier objet sur lequel je portai la vue fut un lit long de sept pieds 19 , large de six, et si haut qu'il fallait un escabeau pour s'y guinder20 . Mon hôte m'ayant indiqué la position de la  sonnette, et s'étant assuré par lui-même que le sucrier était plein, les flacons d'eau de Cologne dûment placés sur la toilette, après m'avoir demandé plusieurs fois si rien ne me manquait, me souhaita une bonne nuit et me laissa seul.

Les fenêtres étaient fermées. Avant de me déshabiller, j'en  ouvris une pour respirer l'air frais de la nuit, délicieux après un long souper. En face était le Canigou, d'un aspect admirable en tout temps, mais qui me parut ce soir-là la plus belle montagne du monde, éclairé qu'il était par une lune resplendissante. Je demeurai quelques minutes à contempler sa silhouette merveilleuse, et j'allais fermer ma fenêtre, lorsque, baissant les yeux, j'aperçus la statue sur un piédesta121 à une vingtaine de toises22 de la maison. Elle était placée à l'angle d'une haie vive qui séparait un petit jardin d'un vaste carré parfaitement uni, qui, je l'appris plus tard, était le jeu de paume de la ville. Ce terrain, propriété de M. de Peyrehorade, avait été cédé par lui à la commune, sur les pressantes sollicitations de son fils.

À la distance où j'étais, il m'était difficile de distinguer l'attitude de la statue ; je ne pouvais juger que de sa hauteur, qui 170 me parut de six pieds environ. En ce moment, deux polissons de la ville passaient sur le jeu de paume, assez près de la haie, sifflant le joli air du Roussillon : Montagnes régalades23. Ils s'arrêtèrent pour regarder la statue ; un d'eux l'apostropha

I 19. Un pied: 0, 32 m. 21. Support élevé sur lequel

20. Hisser. est posée la statue.

1. Six pieds : env. 2 m.
2. d Hymne » du Roussillon, qui chante les montagnes « royales Y.

même à haute voix. Il parlait catalan ; mais j'étais dans le

175 Roussillon depuis assez longtemps pour pouvoir comprendre à peu près ce qu'il disait :

« Te voilà donc, coquine ! (Le terme catalan était plus énergique.) Te voilà, disait-il. C'est donc toi qui as cassé la jambe à Jean Coll ! Si tu étais à moi, je te casserais le cou.

180 — Bah ! avec quoi ? dit l'autre. Elle est de cuivre, et si dure qu'Etienne a cassé sa lime dessus, essayant de l'entamer. C'est du cuivre du temps des païens ; c'est plus dur que je ne sais quoi.

— Si j'avais mon ciseau à froid (il paraît que c'était un 185 apprenti serrurier), je lui ferais bientôt sauter ses grands yeux blancs, comme je tirerais une amande de sa coquille. II y a pour plus de cent sous d'argent. »

Ils firent quelques pas en s'éloignant.

« Il faut que je souhaite le bonsoir à l'idole » , dit le plus grand 190 des apprentis, s'arrêtant tout à coup.

Il se baissa, et probablement ramassa une pierre. Je le vis déployer le bras, lancer quelque chose, et aussitÔt un coup sonore retentit sur le bronze. Au même instant l'apprenti porta la main à sa tête en poussant un cri de douleur.

195 Elle me l'a rejetée ! » s'écria-t-il.

Et mes deux polissons prirent la fuite à toutes jambes. Il était évident que la pierre avait rebondi sur le métal, et avait puni ce drôle de l'outrage qu'il faisait à la déesse.

Je fermai la fenêtre en riant de bon cœur.

200 « Encore un Vandale puni par Vénus. Puissent tous les destructeurs de nos vieux monuments avoir ainsi la tête cassée ! »

Sur ce souhait charitable, je m'endormis.